

## RESUME - LES ESSAIS, LIVRE I, Michel de MONTAIGNE (1580)

### Au lecteur

Montaigne informe le lecteur qu'il écrit ce livre pour se décrire, afin qu'on le comprenne.

### LIVRE PREMIER

#### CHAPITRE I

*Par divers moyens on arrive à pareille fin*

A travers plusieurs histoires qui illustrent la vertu de certains hommes, Montaigne semble exprimer que la pitié ou la bravoure peuvent avoir le même résultat face à la haine et au mépris.

#### CHAPITRE II

*De la Tristesse*

Montaigne traite de la tristesse et indique qu'il cherche à ne pas l'éprouver. Pour lui, ce sentiment semble imbécile et à travers plusieurs histoires, on constate que certains Hommes se contiennent jusqu'au moment où la tristesse trop grande et les amènent à l'accablement et même à la mort. Il précise que la joie peut avoir les mêmes conséquences.

#### CHAPITRE III

*Nos affections s'emporent au-delà de nous*

L'auteur prétend que l'Homme est toujours en quête de son avenir, notamment celui qui suit sa mort (*réputation posthume*). Il estime qu'après la mort, la vision et l'hommage que l'on a de la personne devront être justes. Même si on suppose difficilement la disparition complète de la personne et que celle-ci fait parfois en sorte de ne pas disparaître complètement.

#### CHAPITRE IV

*Comme l'âme décharge ses passions sur des objets faux, quand les vrais lui défont*

A travers ce chapitre, l'auteur montre que l'Homme en difficulté, va se fâcher contre tout autre chose que la cause de son malheur. Car il préfère se venger contre quelque chose de palpable et de répondant, plutôt que contre le Destin ou les Dieux, peu visibles. Cette

« vengeance » n'a alors aucun intérêt, outre le fait de soulager l'Homme.

#### CHAPITRE V

*Si le chef d'une place assiégée, doit sortir pour parlementer*

Montaigne étudie un sujet militaire. Il explique que la ruse, contrairement au combat, permet souvent aux troupes de gagner la bataille à son époque. Il fait alors référence à la confiance, qui devient difficile à adresser, de peur de la trahison. *Le chef d'une place assiégée, ne doit pas sortir pour parlementer.*

#### CHAPITRE VI

*L'heure des parlements dangereuse*

L'auteur continue sa réflexion, du chapitre précédent. A travers plusieurs histoires de batailles, il montre les pratiques irrégulières qui mènent à la victoire. Mais il observe que ces succès sont teintés de honte et non de gloire.

#### CHAPITRE VII

Michel de Montaigne s'exprime sur la mort et sur les promesses de l'Homme. Il ne conçoit pas qu'un secret promis, soit révélé juste avant de mourir. En effet, il n'y a pas de « respect de la mort » car le secret et le ressentiment perdurent après la mort. L'auteur s'engage à faire son possible pour que sur son lit de mort, tout ce qu'il a dit, ait été dit clairement dans sa vie.

#### CHAPITRE VIII

*De l'Oisiveté*

L'auteur décrit l'oisiveté comme une activité informelle de l'esprit. Ce dernier divague sur une multitude de choses. Il ajoute que pour ne pas s'égarer, l'esprit doit être contraint à la rêverie, il a décidé de noter les choses que son esprit avait créées.

#### CHAPITRE IX

*Des menteurs*

Montaigne avoue ne pas avoir de « mémoire ». Il réfute l'idée qu'elle soit associée à l'intelligence. Et il se console en observant que

cette défaillance lui permet de réduire son ambition et lui évite de devenir peu supportable. Mais il montre que la mémoire s'associe au mensonge et que si elle pêche, le mensonge est dévoilé.

#### CHAPITRE X

*Du parler prompt ou tardif*

L'auteur distingue l'avocat, dont la répartie est immédiate et peu réfléchie (*prompts*), au prédicateur, dont le discours est réfléchi et posé (*lents*). Il estime que la promptitude appartient à l'esprit et que la répartie lente relève du jugement. Il semble situer entre ces deux extrêmes parfois des paroles prompts sont troublées et parfois se écrits pensés le sont aussi.

#### CHAPITRE XI

*Des pronostications*

L'auteurs'intéresse aux prédictions. Il affirme que les oracles et autres prophéties ont disparu lorsque la religion est arrivée. Il en subsiste tout de même, dont le succès relève de la possible présence divine. Il s'étonne que *l'Homme* s'intéresse aux prédictions alors que le présent montre une multitude de choses. Il critique ce genre de pratiques qui ne sont pas fondées et qui ne donnent pas toujours des résultats justes. Il préfère le hasard.

#### CHAPITRE XII

*De la constance*

Montaigne définit la *constance* non comme le fait de n'être pas effrayé, ni surpris d'un acte soudain, mais comme le fait d'accepter cette « frayeur » tout en maintenant ses opinions. Il évoque notamment les pensées des *Stoïciens* à ce sujet : ils acceptent l'étonnement soudain, mais ils s'en détachent rapidement. Mais pour les autres *Hommes*, ce détachement est difficile et la « frayeur » peut détourner son raisonnement et ses opinions.

#### CHAPITRE XIII

*Cérémonie de l'entrevue des Rois*

L'auteur évoque certaines règles de politesses françaises. Son éducation l'a fait poli,

mais il critique l'abondance de politesse, qui peut contraindre *l'Homme* parfois ennuyer les invités. Cependant, il semble estimer que ces règles permettent d'entrée en société.

#### CHAPITRE XIV

*On est puni pour s'opiniâtrer en une place sans raison*

Montaigne évoque les règles s'appliquant aux batailles. La victoire dépend des forces et de l'importance de la personne qui envoie les troupes. Il explique que *la vaillance* (le courage, l'estime, voire l'obstination) de certains, fait que ne tiennent pas toujours compte de ces règles se finissent par mourir.

#### CHAPITRE XV

*De la punition de la couardise*

L'auteur s'interroge sur la lâcheté. Il relate plusieurs histoires de lâches qui ont été punis. Les punitions qui semblent les plus efficaces sont les situations de honte. Il prétend que ce caractère peut cacher à la fois une peur, une défaillance *l'Homme* et une ruse d'évitement. Il discute alors des limites de la défaillance et de la ruse. Il évoque une punition plus forte pour les malins qui se cache derrière une fausse lâcheté.

#### CHAPITRE XVI

*Un trait de quelques Ambassadeurs*

Dans ce chapitre, Montaigne exprime que les *Hommes* en société ont une tendance à discuter de thèmes qui ne renvoient pas à leur métier et qu'ils ne maîtrisent pas toujours, afin d'ajouter un plus, à leurs fonctions. Il explique qu'il est plus pertinent de chercher à interroger chaque *Homme* sur le thème de son métier.

Il fait ensuite le lien entre ceci et les obligations d'un serviteur. Il désapprouve que les serviteurs ne donnent pas toutes les informations qu'ils reçoivent. Il explique cela par l'appât de célébrité, du pouvoir. Cependant il nuance ses propos en montrant qu'il est parfois aussi important d'agir en fonction de la situation plutôt que des ordres.

**CHAPITRE XVII***De la peur*

Montaigne discute ici de la peur. A travers différentes histoires il constate que la peur a différentes conséquences : celle de se figer, celle de s'enfuir et celle de redoubler de courage ou de lâcheté. Il explique que la peur est le sentiment qui désoriente le plus notre raison. Il ajoute un dernier exemple provenant des Grecs qui la définissaient non comme une erreur de jugement mais comme un acte divin qui touche une foule entière : la *panique*.

**CHAPITRE XVIII***Qu'il ne faut juger de notre heur, qu'après la mort*

L'auteur confirme les propos de certains auteurs antiques qui exposent que la mort d'un Homme permet de confirmer ou d'infirmer s'il a été heureux durant sa vie. En effet, elle peut d'une vie heureuse, un enfer et inversement ; tout peut basculer à cet instant. Il décrit la mort comme le seul moment qui puisse être vrai dans la vie d'un Homme. A la suite de cela, il semble rendre hommage à Etienne de La Boétie, son ami, décédé prématurément.

**CHAPITRE XIX***Que Philosopher, c'est apprendre à mourir*

Montaigne acquiesce les propos de Cicéron qui expose que la réflexion (la philosophie) nous permet d'appréhender la mort et de ne pas la craindre. L'auteur complète en expliquant que la mort est une fin inévitable et qu'il semble idiot de s'attacher à cette fin plutôt que de profiter de la vie. Trois attitudes semblent possibles : avoir peur de la mort, ne pas s'en soucier, et en parler, l'apprivoiser et ne plus la craindre. Le fait de l'envisager à tous les moments de la vie, prépare l'Homme à partir sans regrets. Il émet ensuite l'hypothèse que le cérémonial qui entoure la mort, soit en réalité, plus effrayant que la mort en elle-même.

**CHAPITRE XX***De la force de l'imagination*

L'auteur expose que l'imagination peut avoir tant de force, que le fait imaginé ou pensé peut se traduire sur nous-même. Il prend

l'exemple d'un homme qui a voulu étudier la philosophie et qui est devenu fou. Il relate ensuite une anecdote dans laquelle il a joué sur l'imagination afin de pallier l'impuissance d'un homme. Après avoir raconté d'autres histoires de la sorte, l'auteur s'interroge sur le lien entre la volonté et l'imagination : l'effet de l'imagination, n'est-il pas celui de la volonté ? Il montre certains effets placebo.

**CHAPITRE XXI***Le profit de l'un est dommage de l'autre*

Dans un bref chapitre, l'auteur explique que la Nature est basée sur le principe que tout ce qui naît, tout ce que l'on gagne, tout ce à quoi l'on accède s'acquiert toujours aux dépens d'un autre.

**CHAPITRE XXII***De la coutume et de ne changer aisément une loi reçue*

Montaigne traite des habitudes et les décrit comme un principe qui force l'Homme à quelque chose ; on s'habitue avec le temps. Ces principes s'établissent dans l'esprit dès l'enfance, il conseille une éducation réfléchie afin de limiter les « mauvaises habitudes ». Ensuite il énonce des habitudes concernant d'autres peuples, très différentes de notre société et qui surprennent le lecteur (place des femmes, des enfants, rituels, coutumes, mort, mœurs...). Montaigne critique ces principes, car tout ce qui n'en est pas une se rattache à la déraison. De plus, ces habitudes peuvent être des préjugés solides, impossibles à faire. Il fait alors le lien avec la politique dont les lois sont parfois incomprises, mais l'habitude fait que l'Homme le met en œuvre. Il ajoute que c'est difficile de changer ces « idées reçues », car cela implique un acte de jugement, dont personne ne semble apte à assumer. Enfin, il fait le même parallèle avec la religion.



**CHAPITRE XXIII***Divers événements de même conseil*

A travers plusieurs exemples concernant des complots de mort sur des empereurs, Montaigne montre que la soumission face à l'opposition générale est plus pertinente. Puisque de toutes les manières, il estime que la chance prend une part importante en chaque individu et le contraint à l'incertitude. Face à cette situation, il conseille de se ranger du côté le plus juste. En acceptant d'être « peu aimé », on réduit l'opposition et on amène à la confiance en mettant de son côté ses détracteurs, l'Homme conserve une certaine protection qui le met à l'abri des attentats. Mais cela suppose tout de même de rester vigilant.

**CHAPITRE XXIV***Du pédantisme*

L'auteur décrit les personnes pédantes (correspond au terme « enseignant ») comme des individus remplis de connaissances tel point qu'ils ne savent plus comment les agencer et deviennent désagréables. Il semble faire une comparaison entre ces individus et les philosophes. Mais il exprime que le dédain pour ces derniers (plutôt de la jalousie) est bien différent de celui qui touche les pédants.

Il reproche à ces individus le fait qu'ils ingurgitent la connaissance sans même la comprendre. Puis il la restitue telle qu'elle à leurs élèves ; elle manque d'appropriation. Après l'introversion de l'auteur, celui-ci se demande si ne fait pas la même chose et si finalement le but des connaissances n'est pas de traverser les générations telles quelles. Enfin, il relate différents exemples d'instruction, dont la sienne.

**CHAPITRE XXV***De l'institution des enfants, à Madame Diane de Foix Comtesse de Gurson*

Montaigne semble se dévoiler et semble dire qu'il n'a pas un grand bagage de connaissances mais que sa réflexion sur les choses se rapproche souvent des grands auteurs. Cependant, il explique qu'il ne plagie pas ces auteurs, mais qu'il s'aide de leur réflexion. Puis il

s'adresse à M<sup>me</sup> Diane de Foix et évoque la difficulté de l'éducation d'un enfant. Il semble que l'auteur manque de connaissances pures et préfère donner quelques conseils pédagogiques et didactiques à cette dame. Il propose que le précepteur soit un individu qui se soit approprié les connaissances qu'il va transmettre ; qu'il y ait des interactions maître-élève et qu'il s'adapte en enseignant de vérifier l'assimilation des connaissances. Puis il évoque les différents écueils de l'éducation : le temps court imparti, les relations aux autres, atténuer la sévérité du maître, ... Ensuite il s'interroge sur l'enfant de Diane de Foix, et se demande quelles seront ses réactions, face aux choses de la vie.

Il entreprend ensuite, de relater sa propre éducation. Celle-ci fut très riche, mais il explique que plusieurs choses ont fait qu'elle ne fonctionnât pas parfaitement : sa lenteur d'esprit et son oisiveté. Par la suite il découvre avec passion les livres et le théâtre. Il conclut en mettant l'accent sur la pertinence d'une éducation qui donne envie aux enfants et qui cherche l'appropriation des connaissances.

**CHAPITRE XXVI***C'est folie de rapporter le vrai et le faux de notre suffisance*

L'auteur semble expliquer que la persuasion d'un individu est importante chez une personne qui a peu de connaissances, car elle ne peut critiquer ce qu'on lui dit. Cependant, il nuance son propos en expliquant que le fait de réfuter une connaissance, de rechercher le vrai ou le faux, implique que l'Homme sache tout, or ce n'est pas exact. Et que toute connaissance que l'on croit vraie un jour, sera peut-être réfutée le jour d'après.

**CHAPITRE XXVII***Sur l'amitié*

Montaigne rend hommage à son ami, Etienne de La Boétie. Il tente de décrire les liens d'amitié. La leur était fraternelle et selon ses dires extraordinaire et exclusive. Il la distingue de l'amour et décrit sa stabilité ainsi que la sincérité de ses liens, sans distinction de beauté. Il expose que l'amitié lie des individus qui ont des idées

communes et qui les partagent agréablement. Il précise ensuite que son ami lui manque et il semble lui avoir écrit, en son honneur, les *Vingt-neuf sonnets d'Etienne de La Boétie*.

#### CHAPITRE XXVIII

*Vingt-neuf sonnets d'Etienne de La Boétie à Madame de Grammont, Comtesse de Guissen*

L'auteur semble expliquer à M<sup>me</sup> de Grammont qu'il lui offre ces sonnets en son hommage.

#### CHAPITRE XXIX

*De la Modération*

Montaigne explique qu'il faut faire preuve de modération dans ses principes, car *l'Homme* dépasse rapidement les limites et les dénature. Il prend notamment l'exemple de la vertu, de la religion, de la femme aimée et des plaisirs, qui très vite sont surestimés ou poussés à l'extrême. Il complète ceci en expliquant que la sagesse semble être une bride aux excès de *l'Homme*.

Il oppose ensuite les plaisirs à la mauvaise santé et estime qu'il faut guérir le mal par le mal. En outre, dans la même perspective, il paraît désapprouver les sacrifices rituels.

#### CHAPITRE XXX

*Des Cannibales*

L'auteur dans ce chapitre, fait référence aux grandes découvertes de la Renaissance. Il mentionne les différentes découvertes de terres de l'Antiquité, et des mythes tels que celui de *l'Atlantide*. Il discute, ensuite, des peuples nouvellement trouvés, qu'il qualifie de « *barbares* », car plus primaire que son propre peuple et très différents. Il évoque le cannibalisme de ces *Hommes*, qui le font pour venger de l'ennemi. Montaigne désapprouve le cannibalisme mais interpelle sa propre société sur ses pratiques qui ne sont pas toujours très raisonnables, comme celles de ces peuples. Il ajoute par la suite que certains de ces *Hommes* sont venus en France et qu'ils ont aussi constaté une différence de culture.

#### CHAPITRE XXXI

*Qu'il faut sobrement se mêler de juger les observations divines*

L'auteur met en garde le lecteur vis-à-vis des miracles et autres apparitions divines. En effet, il estime que personne ne peut savoir ce que Dieu prétend. C'est pourquoi il réprime les hommes religieux qui se jouent des *Hommes* en se servant du fait que Dieu est une entité que l'homme ne connaît pas.

#### CHAPITRE XXXII

*De fuir les voluptés au prix de la vie*

Montaigne explique que la mort est l'issue la plus favorable lorsque la vie n'apporte plus de bonheurs. Mais par les écrits de Sénèque ou l'histoire de *Saint-Hilaire*, il se demande si la mort est une issue favorable, lorsque, justement, la vie est emplie de voluptés et de plaisirs.

#### CHAPITRE XXXIII

*La fortune se rencontre souvent au train de la raison*

L'auteur pense que le hasard fait souvent bien les choses et qu'il peut parfois prendre la place de la raison. Ainsi le hasard peut rendre justice, peut ne pas changer le résultat d'une action, ou au contraire, rendre un miracle.

#### CHAPITRE XXXIV

*D'un défaut de nos polices*

Montaigne explique une des volontés de son père : avoir pu créer un lieu où les *Hommes* puissent échanger leurs services (comme dans un système de petites annonces). Puis il décrit un autre outil utile que son père avait mis en place dans sa maison : le carnet de bord, afin de pouvoir aider sa mémoire.

#### CHAPITRE XXXV

*De l'usage de se vêtir*

L'auteur s'interroge sur l'utilité des habits (en référence aux nouveaux peuples découverts qui n'en portent pas). Il estime que tout être vivant est pourvu d'une protection et que par conséquent les vêtements sont superflus. A travers des exemples, il constate que le fait de s'habiller diminue cette protection : un homme qui ne s'habille pas beaucoup en hiver (par

habitude) craint moins froid, qu'un homme « sur-habillé » ou surprotégé.

### CHAPITRE XXXVI

*Du jeune Caton*

Montaigne se décrit comme un homme qui n'impose pas ses idées et qui ne juge pas de celles des autres. Il conçoit l'altérité et réprime ceux qui jugent mal les autres, car ils se rapportent à leurs propres mœurs.

Puis il parle de la poésie, notamment de vers sur *Caton le Jeune*. Celui-ci est dépeint comme un homme important et sage. Montaigne poursuit en évoquant la beauté de la poésie.

### CHAPITRE XXXVII

*Comme nous pleurons et rions d'une même chose*

L'auteur analyse le comportement humain et en déduit que l'Homme peut à la fois éprouver de la peine et de la joie pour la même chose. Le passage de l'un à l'autre est soudain et provient d'une prise de recul sur les choses. Mais pour d'autres, la peine peut être une façade qui cache la joie et inversement.

### CHAPITRE XXXVIII

*De la Solitude*

Montaigne traite de la *solitude*. Il paraît renvoyer à la sagesse et lui donne pour objectif la tranquillité. Mais l'isolement ne permet pas la tranquillité si les soucis desquels on s'éloigne, sont en fait ceux de notre esprit. La *solitude* n'est agréable que lorsque l'on ne dépend de personne et que l'esprit est en paix. Il ajoute que la solitude doit être un moment de recueillement, plutôt vers la fin d'une vie et l'oppose à l'*ambition*. Mais elle doit intégrer des activités telles que la philosophie.

### CHAPITRE XXXIX

*Considération sur Cicéron*

Dans un premier temps, il paraît critiquer l'ambition trop explicite dans les œuvres de *Cicéron* et *Plin le Jeune*. Leurs idées semblent parfois artificielles. L'auteur poursuit et se justifie de ne pas suivre le genre épistolaire, qui lui paraît moins intéressant. Il termine en parlant de ses lettres et de sa manière d'être qui semble mettre de côté les conventions au profit du « vrai ».

### CHAPITRE XL

*Que le goût des biens et des maux dépend en bonne part de l'opinion que nous en avons*

Montaigne explique que le Mal (souffrance, pensées...) n'existe que par le jugement que l'on en fait. Ainsi, une chose nous fait souffrir, car on la juge douloureuse. Alors il pense que l'on peut diminuer nos souffrances en changeant nos jugements. Pour cela, il fait appel à l'imagination mais aussi à la raison. En prenant l'exemple de la mort (et la douleur), il montre que le jugement de chacun est différent. Ainsi certains peuvent endurer des douleurs extrêmement sans montrer la moindre émotion, par courage ou par fierté ou pour autre chose. Après s'être dévoilé, l'auteur semble dire que la douleur dépend de la *lâcheté* et des *faiblesses* de chacun.

### CHAPITRE XLI

*De ne communiquer sa gloire*

A travers plusieurs exemples, l'auteur exprime que la *réputation* et la *gloire* sont des émotions que l'Homme garde pour lui. De plus, l'Homme ferait tout pour ne pas entacher sa *réputation*. Les histoires qu'il relate pour illustrer son propos montrent que certains, tout de même, laissent la gloire à ceux qui la méritent.

### CHAPITRE XLII

*De l'inégalité qui est entre nous*

Montaigne explique que les Hommes sont tous différents mais aussi qu'un même Homme peut avoir différentes facettes. Par ailleurs les différences entre eux peuvent provenir du fait qu'ils n'ont pas les mêmes envies et les mêmes besoins. Ainsi, l'*abondance* d'une chose annihile le besoin. En revanche, en ce qui concerne les hommes de pouvoir, la coutume veut qu'ils « enjolivent » leur vie, parfois en dépit de leur

bonheur.

### CHAPITRE XLIII

*Des lois somptuaires*

L'auteur tente de proposer des mesures afin que les *lois somptuaires* soient inutiles. Pour cela il montre que le luxe et les modes dépendent

de l'importance et de la rareté des choses. Si ces choses ne sont plus importantes, elles ne sont plus utiles et cela ne sert à rien de les avoir. Il conclut en exprimant que les lois anciennes (même l'origine est inconnue) sont les seules soient utiles et immuables.

#### CHAPITRE XLIV

*Du dormir*

Il présente plusieurs exemples d'hommes qui se sont endormi profondément alors qu'ils courraient un risque ou qu'ils devaient prendre une décision importante. Il s'interroge alors sur la nécessité du sommeil, face à des exemples d'insomnie ou de sommeil long.

#### CHAPITRE XLV

*De la bataille de Dreux*

Montaigne évoque la *bataille de Dreux* sa stratégie militaire : prendre l'ennemi à rebours. Il ajoute différents exemples de même nature.

#### CHAPITRE XLVI

*Des noms*

L'auteur discute du *nom* (prénom) et expose plusieurs constats. Certains noms sont connotés et les noms simples sont utiles dans les relations humaines, car ils sont mieux mémorisés. En revanche, il montre que le *nom* permet la généalogie et qu'en s'anoblissant ou en transformant son *nom*, on ne peut plus distinguer les Hommes.

#### CHAPITRE XLVII

*De l'incertitude de notre jugement*

Montaigne à travers des faits d'armes, montre que lorsqu'un combattant a gagné une bataille, il ne continue pas dans son succès afin de ne pas prendre de risque de perdre cette victoire. A l'inverse un combattant en mauvaise posture, prend des risques pour changer la tournure du combat en sa faveur. De la même façon, le fait d'injurier l'ennemi peut à la fois entraîner l'animosité et la vaillance des soldats ennemis ou celle des soldats injurieux. Il ajoute aussi que si le chef des troupes se déguise, il peut à la fois se cacher et entraîner une perte de motivation chez ses soldats. Toute victoire

est dépendu choix stratégique et du jugement. Mais ces choix dépendent également du *hasard* sur lequel on ne peut rien prédire.

#### CHAPITRE XLVIII

*Des destriers*

L'auteur présente différentes histoires qui montrent que les chevaux des guerriers sont d'éléments importants dans une victoire. C'est pourquoi certaines lois interdisaient d'avoir un cheval, notamment durant les répressions populaires. Puis il ajoute différentes histoires qui présentent la robustesse, la beauté et l'utilité des chevaux.

#### CHAPITRE XLIX

*Des coutumes anciennes*

Montaigne énonce plusieurs pratiques anciennes, concernant l'hygiène, l'esthétisme et la cuisine. Puis il explique que chaque *coutume* de chaque mode d'aujourd'hui tend à se rapprocher de celle de *l'Antiquité*. Mais il semble ajouter qu'elles ne peuvent pas être similaires car *l'Antiquité* recelait bien plus de vices et vertus que les époques suivantes.

#### CHAPITRE L

*De Democritus et Heraclitus*

L'auteur fait un retour sur ses « *Essais* » et explique qu'il traite plusieurs sujets, même ceux qu'il ne maîtrise pas afin de pouvoir, justement, exercer son jugement. Puis il évoque deux personnages antiques qui observent les Hommes *Démocrite* et *Héraclite*. Il analyse leurs comportements et explique que la pitié ou la haine envers une personne suppose qu'on l'estime, le jugement est alors plus dur. Alors que le dédain, tel que celui de *Diogène* ne suppose aucune estime.

#### CHAPITRE LI

*De la vanité des paroles*

Montaigne évoque le sujet de la rhétorique. Il paraît critiquer cette forme de langage, qu'il définit comme un « agrandissement en embellisseur de mots. Cet art sert à persuader l'auditeur voire à la manipuler.

**CHAPITRE LII***De la parcimonie des Anciens*

L'auteur relate plusieurs histoires qui laissent à penser que les Hommes de l'Antiquité modéraient leurs dépenses, contrairement aux Hommes de son époque.

**CHAPITRE LIII***D'un mot de Caesar*

Montaigne explique que l'Homme n'est jamais satisfait des choses qu'il a, il est un être insatisfait et fixe toujours ses desirs sur des choses futures et inconnues.

**CHAPITRE LIV***Des vaines subtilités*

L'auteur critique le fait que l'on s'extasie devant un acte rare et extravagant mais inutile. Il relie ceci à un défaut de notre jugement. Puis il associe des caractéristiques humaines antinomiques, puisqu'elles répondent au même objectif, selon lui. Ensuite il critique le monde religieux qui ne suit qu'un seul jugement et se moque des autres. Enfin il tente de situer son livre par rapport aux différents niveaux de connaissances - et donc de compréhension - des Hommes.

**CHAPITRE LV***Des Senteurs*

Montaigne expose que l'odeur artificielle (parfums, poudres...) est plus curieuse que l'odeur naturelle d'un individu. En effet, il peut s'agir d'un masque qui cache tout autre chose. Il

ajoute qu'il est très sensible aux mauvaises odeurs et que sa moustache s'imprègne de toutes les odeurs qui s'en approchent. Elles semblent avoir le pouvoir de modifier ses humeurs. Enfin, il regrette que Venise, comme Paris soient des villes où la puanteur règne et l'incommode.

**CHAPITRE LVI***Des prières*

Montaigne avertit, dans un premier temps, qu'il aborde le sujet de la religion. Il semble continuer en expliquant qu'il ne comprend pas l'habitude des Hommes (à cette époque) à recourir nécessairement à Dieu pour toutes les choses de la vie. Il regrette que la pratique religieuse ne soit souvent qu'une habitude et un comportement - validés par la société - pour les Hommes, et non une attitude morale dans ses actions. De plus, il semble dire que les principes de la foi religieuse sont souvent contradictoires. Telles que les prières qui traduisent la foi, mais qui sont utilisées pour trouver un appui lorsque l'Homme est en situation irrégulière.

**CHAPITRE LVII***De l'âge*

L'auteur évoque la rareté de la mort de vieillesse (surtout à cette époque) et qu'il semblerait ridicule de s'y attendre alors que de nombreux accidents peuvent arriver avant. Puis il explique que l'entrée dans la vie active d'un Homme devrait être plus précoce.